

Collectif
Encrer les maux



Encrer les maux

COLLECTIF

Encrer les maux

sous la direction de

Léo Barlet

Marie Michel

Annaël Auclaire

Alizé Laperrousaz

Lara Furstenberger

Illustrations par

Annaël Auclaire

Préface

*Au bord des cours d'eau,
Quelques visages et des reflets par milliers
Sur la rive de ces âmes, nos cœurs en morceaux
Plongent au milieu de ce ciel égaré*

*Quelques coups de pinceaux,
Et habillons de nos mots, des feuilles nues
Des cours d'encre, des cours d'eau,
Des pleurs amers qui n'en finissent plus*

*Alors, déambulez entre ces lignes,
J'ai laissé couler tous nos vers entre vos bras
Et puisque chacun de vos rêves résonnent tant que j'écris,
J'espère retrouver vos larmes et vos poésies chez moi.*

Alors voilà, je sais qu'on ne se connaît pas, mais on a tous au moins une fois eu l'impression d'être délaissé, abandonné, seul, brisé.

Je crois, que dans des jours semblables à d'autres, la brume paraît plus épaisse, et la couleur nivéenne de nos rêves s'imprègne de nos ténébreux orages, nos fidèles compagnons d'âme. Le trouble de nos pensées se perd dans un gouffre sans fin et là, dans ce moment terriblement plaisant, nous pouvons enfin douter, désirer et réapprendre à espérer.

Alors dans ces instants où vous êtes submergé d'émotions, n'oubliez pas que l'écriture est le plus beau remède aux maux, laissez-les s'exprimer à travers vos mots. Sachez que...

« On ne peut pas écrire sans :

- *Se trouver un abominable Imposteur*
- *Se faire broyer le cœur. Deux fois. On ne sent rien la première fois.*
- *S'accaparer de toutes les émotions du monde entier*
- *Chercher l'authenticité là où elle n'existe déjà plus*
- *Renier*
- *Partir*
- *Accepter*
- *Comprendre*
- *Embrasser le premier inconnu qui passe*
- *Arracher le cœur d'un autre*
- *Rencontrer le Monde*
- *Penser à un Autre*
- *Se rendre compte qu'il n'y a pas d'Autre*
- *Pleurer*
- *Pleurer*
- *Se taire*
- *S'écouter*
- *Et enfin, quand les mots ne sont plus, écrire ses pensées, et les déposer, comme de jolies fleurs fanées, sur une feuille blanche et froissée »*

Marie Michel



*On ne peut pas
écrire sans...*

Se trouver un abominable Imposteur



Les griffes de la nuit

A l'approche de la nuit noire, mes pas me ramènent toujours au même endroit, et je vois, le crépuscule qui déchire de ses doigts, l'insouciance d'un jour heureux. Avant que les griffes de la nuit sombre ne me capturent et m'emprisonnent, quelques fragments du ciel éclatant se glissent discrètement dans le creux de mes mains. Je déambule, seule, au milieu de ce décor troublant, presque morose. Lorsque je lève la tête j'aperçois des astres. Ils ne brillent pas. Ces étoiles cassées se détachent du ciel, s'abattent sur moi, comme une foule et tous ces fous qui s'effondrent sur

Toi, que je ne connais pas, mais qui est de ceux dont les rêves sont des miroirs. Tu ne crois qu'aux songes parfaits, aux vies cruelles, aux morts incertaines, et les nuits d'hiver sont celles que tu préfères. Tu aimes observer chaque frisson qui parcourent le cou des tendres femmes, des amantes les plus redoutables. Les nuits glacées sembleraient te défier lorsque ce ne sont pas tes mains qui saisissent les ondulations d'un corps chaud et sacré. Mes nuits, pourtant, te sont inconnues mais les tiennes me révèlent secrètement tes pensées dénuées. Ainsi, voici tout ce que j'entrevois lorsque je m'éternise et déambule dans ton regard. Tu sais, la nuit ne te sauveras pas, et

Moi, je n'ai pas peur de ce que tu crois. Le bleu de tes yeux devient tristement noir lorsqu'il n'y a plus d'espoir, mais, tu ne m'emprisonneras pas dans ton reflet, car l'Enfer y est déjà. Le reste de ma vie a déjà commencé, sans toi. Mon amour, quand la nuit te laissera seul et misérable et qu'elle accrochera l'ombre de ton âme sur un astre déchiqueté, je m'échapperai de tes bras. Demain, à l'aube, lorsqu'Hélios reprendra sa place, je ne serais déjà plus là.

Marie Michel

L'envol amoureux

*« La vie est une fleur, l'amour en est le miel.
C'est la colombe unie à l'aigle dans le ciel,
C'est la grâce tremblante à la force appuyée,
C'est ta main dans ma main doucement oubliée. »*
(*Le Roi s'amuse*, Victor Hugo, 1832)

Une citation bien-aimée. Un regard, une parole, des sourires, la joie, les rires. Un parfum, des rêves, des attentions, des folies. Il me regarde, je le regarde. Nous flânon, nous rions, nous aimons. Sorties, concerts, bars, parure, poèmes, délire. Des années de plaisirs. Promenades, baisers, souffles, magie. Lectures, chansons, humour, frénésie. Onirisme, bals, musique, rimes, poésie. Toiles, Monet, peintures, impressionnisme. Pont, fleuri, couleurs, fantaisies. Violon, guitare, piano, romantisme. *Le Lac*, Lamartine, *Les Voiles*. Le Pont des Amours, Les Jardins du Luxembourg, Le Louvre, les étoiles. Emerveillements, illusions, déception, naufrage. Le cœur gronde, les regards s'évadent. Névrose, sombreur, angoisse, chagrin, nostalgie. Il n'est plus, tout est parti. Je fus amoureuse et non lui. Je pleurs, je ris, tout est agonie.

Une citation détestée. Des poèmes déchirés. Trop d'illusions plus de passion. La colombe s'envole et nos mains se séparent. C'est le prix de l'amour hagard.

Alizé Laperrousaz

*Se faire broyer le cœur. Deux fois.
On ne sent rien la première fois*



Avec toi

Le fait que j'adore quand tu me souffles « le vent se lève » et le fait que je te répondes dans un murmure « il faut tenter de vivre », le fait que tu aimes me serrer dans tes bras dès que l'occasion se présente, le fait que tu attendes toujours que je m'endorme avant de te laisser emporter par le sommeil, le fait que j'ai souvent froid le matin et que tu déposes toujours un plaide sur mes épaules dès que toi tu te lèves, le fait que nos sorties ne sont jamais programmées, le fait que tu nourrisse tous les jours un chat sauvage et le fait que celui-ci ne te laisse toujours pas le caresser, le fait que tu souris toujours en coin aux autres mais que tu me réserves tes plus sincères sourires, le fait que tu verses tes larmes dans mon cou sans que personne d'autre ne le sache, le fait que tes cheveux prennent une drôle de forme le matin et que tu doives attendre le début de l'après-midi pour réussir à les dompter, le fait que tu es plus grand que moi, le fait que cela ne m'empêche pas de t'enlacer quand tu as besoin de mes bras, le fait que tu as mis plusieurs mois avant d'oser m'aborder, le fait que je n'ai mis que quelques minutes avant de t'embrasser, le fait que je t'ai toujours réservé un regard tendre, le fait que tu as toujours été le plus courageux de nous deux, le fait que sans toi je n'aurais jamais pu me défaire de l'emprise de mon géniteur, le fait que tu adores voyager, le fait que je te suive où que tu ailles, le fait que nous nous sommes souvent fait virer à cause de ces escapades, le fait que ce n'est pas grave car nous avons toujours réussi à nous en sortir, le fait que la vie a un goût sucré à tes côtés, le fait que je passe des heures en cuisine pour contenter ton estomac, le fait que je déteste cuisiner, le fait que tu me remercies toujours avec cette voix douce, le fait que cette liste pourrait s'allonger encore sur des pages et des pages.

Tout cela, c'est pourquoi je t'aime.

Mais maintenant il y a aussi le fait que je te regarde faire tes valises et me quitter. Il va y avoir le fait que tu ne seras plus jamais avec moi.

Lara Furstemberger

Tristesse

Elle s'en est allée.

Le fait est que je n'ai pas pu lui dire au revoir, la voir esquisser son dernier sourire. Le fait est qu'elle me manque terriblement, douloureusement. Le fait est que j'ai mal, je souffre. Le fait est que mon cœur est meurtri. Le fait est que si je ferme les yeux, son visage se dessine : ses yeux profondément bleus, ses joues joliment marquées par la vie, ses fines lèvres rosées, son éternel sourire... Le fait est que je l'entends même rire aux éclats, j'entends cette douce chanson entraînante.

Le fait est que mes larmes ruissellent sur mon visage. Le fait est que je me sens vide, épuisée, abîmée. Le fait est que je ne ressens que de la peine, de la douleur, de la tristesse, du désespoir.

Le fait est que jamais je ne l'oublierai.

Le fait est que je culpabilise de ne plus pouvoir créer de souvenir avec elle. Le fait est que je m'en veux de ne pas avoir pu la serrer dans mes bras, l'étreindre si fort qu'elle aurait pu sentir mon cœur battre pour elle.

Le fait est que je l'aimais, je l'aime et je l'aimerai.

Le fait est qu'elle s'en est allée.

Pauline Dall'Acqua

*S'accaparer de toutes les émotions du
monde entier*



Des Lumières dans la nuit

Nous étions en terrasse, nous n'avions pas froid. L'alcool réchauffe les nuits. Il n'y a pas de vent. Nos fumées atteignent le ciel et parfument l'air comme une fumée rituelle. Nous pensons, à tort ou à raison, que nos conversations volent aussi haut qu'elles. Nous aimons ce pub. L'hiver on y fume à l'intérieur, c'est interdit par la loi mais c'est autorisé par le patron. Mais ce soir je veux danser les pieds dans l'eau.

Nous longeons Les Sanguinaires, la mer n'est pas la même la nuit, elle est encore plus belle. La Lune se reflète dans les vagues, je suis submergée par leur lumière.

Paillote du Scudo, n'allons pas plus loin, il faudra rentrer. Les flashes des projecteurs se reflètent sur l'eau rose, bleue, mauve. J'aperçois un connard jeter sa clope sur le sable, je vois rouge sang mais on préfère partir. Il est déjà presque quatre heures et demie, nous n'avons plus que deux heures d'avance sur le jour.

Même la musique me dérange. Le chemin du retour est le même mais paraît bien plus long qu'à l'aller. Le bruit des vagues ne fait plus battre mon cœur mais tourner ma tête. Le reflet des étoiles glissant sur la mer semble s'échouer sur le rivage. Je vois des particules de diamant sur le sable. Et si je dormais là ? La ville a l'air si loin.

Marion Leroux

En quête de sens

En traversant la place la plus bruyante de la ville, ma main serre la sienne. Le bruit est amplifié comme toujours. La nuit noire accentue ce capharnaüm sonore ainsi que les diverses agressions olfactives. Bien que tous les jours soient des nuits pour moi, j'arrive à ressentir la nuit de vous autres. Les esprits s'échauffent, comme si la nuit était synonyme de déchaînement des passions. Aucun juge ne pourrait vous voir dans la nuit. Alors l'amour, la joie, la colère, la tristesse, ces quatre cavaliers de Nyx, font surface dans le cœur des gens, avec l'aide de/ ou sans alcool. Sur la place bruyante je subis des rires beaucoup trop sonores, l'odeur de graillon émanant des camions des Food Truck m'attaque les narines. Les nuits d'étés, cette place est une horreur de bonheur ou tout fait bon vivre. C'est énervant de ne pas pouvoir y assister pleinement.

Bien que la nuit devrait me mettre sur un pied d'égalité avec vous, au contraire j'ai l'impression d'être encore plus exclue de votre vision nocturne de la vie citadine. La nuit me fait vous jalouser encore plus. Est-ce que tout ce bruit que j'entends, ces odeurs que je sens vous sont aussi désagréables ? Est-ce que votre nuit ne serait autre que l'enfer de mon enfer ?

Ma main serre la sienne. « Un problème ? ». Non aucun problème je suis simplement triste de ne pas voir ce que toi, ce que tout le monde peut voir. « Qu'est-ce que tu ressens ? ». Absolument tout. Ma main serre la sienne. « Un jour tu verras, tu comprendras que tu peux ressentir bien plus de chose que nous. L'ambiance de la rue d'une nuit d'été, c'est un ressenti avant tout, ce n'est pas descriptible avec les yeux tu sais. ». Oui sans doute, mais j'aimerais bien le voir pour le croire.

Margot Dalloyeau

*Chercher l'authenticité là où elle n'existe
déjà plus*



Suite

Le fait que quand mes pieds dépassent du canapé cela me donne froid, le fait que « Gaufre » prenne un et non pas deux « f », le fait qu'on ne puisse pas plier une feuille plus de 7 fois, le fait qu'une bibliothèque puisse être remplie par autre chose que des livres, le fait qu'une douche chaude rafraichisse plus qu'une douche froide, le fait que l'on s'étonne, le fait que la tête ne tourne pas vraiment quand on a « la tête qui tourne », le fait que l'on prononce le « t » de « fait » dans l'expression « le fait que », le fait que l'on puisse parler dans des langues différentes, le fait que l'URL des sites web se terminent par « .quelque-chose », le fait que « digital » veuille dire « à l'épaisseur d'un doigt » et non pas « numérique », le fait que l'intérieur d'une machine à laver soit appelé « tambour » et fasse autant de bruit, le fait que le mélange de jaune et de bleu donne du vert, le fait qu'une porte s'ouvre en tirant ou en poussant selon le sens que l'on emprunte, le fait que le parquet puisse être appelé « flottant », le fait que l'on puisse voir notre reflet dans les vitres, le fait que la fumée paraît flotter dans l'air, le fait qu'elle flotte effectivement, le fait que les tables puissent avoir plus ou moins de quatre pieds, le fait que l'on chauffe l'eau pour faire du café, le fait que l'on puisse donner un ordre à quelqu'un et le fait qu'il puisse ou non l'accepter, le fait que l'on puisse instruire les autres, le fait que l'on puisse s'endormir n'importe où et dans n'importe quelle position, le fait que l'on puisse ne pas réussir à s'endormir, le fait que les téléphones « sonnent », le fait que fumer puisse ne pas tuer, le fait que dans d'autres langues on ne lise pas de gauche à droite ni de bas en haut, le fait que l'on puisse ne pas finir un film, le fait que l'on pense, le fait que la chimie puisse manipuler la matière à volonté, le fait que je sois, le fait que les chaussettes finissent toujours pas se perdre, le fait que l'on prenne plus de plaisir à vider un frigo qu'à le remplir, le fait que les gens aiment danser, le fait que l'on puisse confondre masse et poids, le fait que la nuit succède au jour, le fait que les ballons rebondissent, le fait que le miel ne puisse pas périmer, le fait qu'une idée puisse succéder à une autre. Le fait qu'une idée puisse être la dernière. Le fait qu'une idée fut la première.

Tangui Lievrourw

15H40 à 15H42.

Le fait que j'ai toujours un pied plus serré que l'autre dans ma chaussure. Le fait que je pense régulièrement à des choses pas tellement nécessaires. Le fait que je ne sache pas quel est mon premier amour. Le fait que les deux étaient belles. Le fait que. Le fait que je n'y suis pour rien. Je crois. Enfin, le fait que c'était peut-être de ma faute. Non de la sienne. Le fait que je devais réparer le robinet parce que Madame n'aime pas entendre le bruit des gouttes d'eau qui tombent. Le fait est surtout que ça fait du calcaire dans la splendide baignoire toute neuve. Le fait est que lorsque je pense à quelque chose, je pense à autre chose et je me dis alors que je pense à quelque chose en même temps que je pense à autre chose. Le fait que je suis ridicule. Le fait que je me fatigue. Le fait est que tout me fatigue. Le fait que ce matin j'étais pas mal dans le miroir mais que personne ne l'a remarqué. Le fait est que l'on ne remarque plus les hommes de 42 ans. Le fait que c'est à cause du deux. Le fait que si je ne me rase plus la barbe on me remarquera peut-être. Le fait que je sais que l'on existe seulement par le regard des autres. Le fait que tout de même, Descartes a dit « Je pense donc je suis. ». Donc je suis peut-être. Le fait qu'il me reste une bière dans le frigo. Le fait qu'elle est mauvaise. La bière. Le fait que si je la bois, je verrais dans son regard que je ne devrais pas. Le fait qu'il est seulement 15H42. C'est encore à cause du deux. Le fait que merde, j'ai pas 15 ans. Le fait que, malheureusement. Le fait que j'aime toujours autant faire des smileys avec la buée sur ma fenêtre. Le fait que je devrais innover. Le fait que je vais aller me chercher cette bière. Le fait que de toute façon, c'est trop tard.

Annaël Auclaire

Renier



L'oubli d'une vie

Le fait que ma mère ait la maladie d'Alzheimer me fait me sentir extrêmement impuissante.

Le fait qu'elle se demande qui je suis à chaque fois qu'elle ouvre les yeux me fait me sentir étrangère à ses yeux et à son cœur.

Le fait qu'elle ne reconnaisse pas sa propre maison me fait devenir guide.

Le fait qu'elle ne puisse pas tenir une conversation plus de cinq minutes me fait faire des monologues.

Le fait qu'elle oublie peu à peu toute sa vie me fait perdre pied.

Le fait qu'elle oublie qu'elle a été et qu'elle est encore mère me fait perdre mes repères.

Le fait que la gardienne de mes souvenirs emporte avec elle des morceaux de ma vie me déchire le cœur.

Le fait que ma mère soit malade me fait comprendre que je dois vivre une double vie.

Le fait que sa mémoire meurt me fait assister à un enterrement prématuré.

Le fait de lui dire je t'aime ne sert plus à rien.

Le fait qu'il n'y ait plus que moi qui lui dise je t'aime est comme d'allumer un feu sous la pluie.

Le fait d'y penser encore et encore me fait moi aussi oublier qui je suis.

Julie Schiavon

Soirée

Fumée, clopes, cendriers, cendres, mégots, tabac à rouler, filtres, feuilles, odeur, alcool, vins, bières, Picon, Ricard, degrés, cigarillos, rires, conneries, causeries, railleries, rires, cheveux gras, haleine fort, sébum, clopes, serré sur le canapé, parle avec l'un et l'autre, trop de parfum, musique, française, Brel, Brassens, clopes, Dick Annegarn, Gainsbourg, clopes, vins, Anglaise, Floyd, Stones, Beatles, Américaine, vins, Lou Reed, Dylan, perdre le compte, danse, bruit, bruit, cris, rires, copains, copains, bave, dents, bave, langue, encore un verre, clopes, tabac, plus de filtres, bouche sèche, moins de bruits, voisin tape, voisin retape, bières, déception, l'heure tourne, consensus, fatigue, relâche, eau, dormir, ne pas rêver, dormir peu, fatigue, eau, yeux secs.

Elie Martini

Explosion dans ma tête

Le fait que tu es mort, le fait que je m'en veux, le fait qu'à cause de ça je suis tombé amoureux, le fait que je suis paranoïaque, le fait que je n'ai plus confiance en personne, le fait que je cache la vérité à mes parents, le fait que je suis indic pour la police, le fait que je n'ai pas toujours été comme ça, le fait que je ne sais plus où est ma place, le fait que je ne peux pas oublier, le fait que les cigarettes ne suffisent plus, le fait que je dois être patient, le fait que j'ai peur de craquer, le fait qu'aimer ne me soulage pas, le fait que ça complique les choses, le fait que tout finira par se savoir, le fait que mes amis sont devenus mes ennemis, le fait que je fais semblant de ne rien savoir, le fait que je ne souris plus, le fait que je ne rigole plus, le fait que si j'étais sujet aux crises de panique je suffoquerais, le fait que mes dessins se sont assombris, le fait que la psy du poste ne m'aide pas, le fait que m'amuser n'est plus au programme, le fait que je n'ai qu'un objectif à atteindre, le fait que de dire un mot et tout bascule, le fait que je n'ai pas mon permis, le fait que je n'ai pas le droit de boire, le fait que je suis qu'un putain d'ado !

Jessica Chaumeil

Partir



La Folie est la chose qu'on redoute le plus

Je marche, je cours, je fuis, mon souffle se coupe. Je suis au milieu de toutes ces boules, des couleurs, des couleurs partout, un arc-en-ciel de sensations. J'ai l'impression qu'on me pousse, qu'on m'étouffe. Le ciel est sombre, les nuages le voilent, et moi je suis là au milieu de toutes ces formes, plus monstrueuses les unes que les autres. Je décide de courir, je cours, ferme les yeux pour fuir ces lumières, rouges, bleues, jaunes, vertes.

Je lève les yeux au ciel et de grandes cordes relient les maisons entre-elles, elles aussi semblent grillager le ciel et m'enferment dans cette rue, à l'apparence splendide avant que les lumières ne l'envahissent. Trop de lumières. Je hurle, traverse la rue ou plutôt cette avenue d'apparence habituellement longue mais qui, ce soir, me paraît atrocement petite. Je m'essouffle. Je suffoque. Je semble m'éteindre. Lorsque j'arrive au bout de cette allée, même le tabac-presse a revêtu son abominable costume, des petits clignotements partout. Là, au milieu de la place, une grande statue me fait face, ne serait-ce pas l'ombre d'Hadès ? Il semble s'approcher de moi ou alors c'est moi qui m'approche de lui, je ne sais pas, je ne sais plus, je suis perdue. Il écarte des bras hirsutes, il est large, imposant, menaçant. J'ai peur, je ne vois plus, mes yeux, des clignotements partout, je sombre.

Alizé Laperrousaz

Fil D'Ariane

Elle est blanche, majestueuse et lumineuse. Je marche dans ce labyrinthe froid où les rues se confondent, les pavés se ressemblent, la distinction disparaît et laisse place à des masses sombres et décolorées. Les murs sont impitoyables. Les impasses des bouches d'où peuvent sortir des démons, immondes oubliées du Tartare. Mon cœur s'accélère. Mes pas suivent le rythme d'une marche militaire infernale. Je tourne. Contourne. Pas de lumières pour me guider. Je regarde le ciel, je ne vois rien. Les toits se courbent et se plient au-dessus de la ruelle où je marche pour m'enfermer, pressant doucement la mâchoire de la nuit sur moi. L'air se fait lourd. Ma respiration est saccadée, relâchant des volutes pressées de disparaître dans l'obscurité. Mon regard ne se détache pas de l'avant. J'entends un bruit. Pas de questions. J'accélère. J'entends des bribes de voix. Enfin. Des fragments de vie s'amènent doucement jusqu'à moi. Les lumières orangées dansent faiblement loin devant moi. Les ombres apparaissent, se déforment et dansent sur les pavés. Je passe rapidement devant quelques échoppes ouvertes tard le soir. La pression monte rapidement jusqu'à ce que je m'arrête. Je ne sais plus où je suis. Je ne connais pas assez cette ville. Inanimée et rassurante le jour, elle semble se refermer malicieusement sur moi. Tout s'embrouille. Les rues semblent se répéter. Les murs se distordent. Les voix s'éloignent. La lumière dorée de l'homme s'efface. Je ne suis pas dans la bonne direction.

Je perds mes esprits, doucement. Ma raison lâche peu à peu les rênes de mes pensées qui affluent dans un fracas torrentiel. Ma vision se trouble. Mon souffle est court. La douleur dans mes pieds disparaît. Je ne sais pas où je vais. Je ne sais plus où je suis. Je marche. Non. Je cours. Rapide. Effréné.

Puis je m'arrête. Et je la vois, dans l'interstice dégagée d'un toit abîmé. Les nuages d'une nuit pluvieuse dévoilent sa pâle nudité dans un ciel d'onyx. Son éclat argenté illuminant doucement le sol, faisant briller les pavés humides. Mes pensées se calment doucement. Mon corps revient à mon contrôle. Je prends une profonde inspiration. Je suis ce fil d'argent dans l'espoir qu'il me guidera hors du labyrinthe, loin des entrailles sinueuses de la Bête. Peu à peu, les déformations sombres des stigmates de l'homme sur le monde se révèlent sous le voile maternel de la demoiselle pâle. Les rues se figent et se précisent. Les toits s'ouvrent à moi et la dévoile dans toute son immense splendeur. Douce. Incomplète. Majestueuse. Protectrice. Peut-être qu'elle me guide, ou que mon instinct me revient, mais je retrouve mon chemin. Au détour d'une rue, le grand bâtiment de la gare s'ouvre à moi avec ses multiples fenêtres d'où filtre une lumière ocre, véritable panacée pour mon inquiétude d'humain solitaire.

Je jette un dernier regard vers les cieux, mais elle a déjà disparu sous sa couverture de coton. Je remercie ce guide invisible, puis je m'empresse de rentrer dans le train, loin des lumières trompeuses et des détours impitoyables des Villes.

Léo Barlet

Acceptor



Une Nouvelle vision

Sur le balcon du second étage de la maison de mon enfance, je me perds dans des souvenirs lointains. Certains amusants, d'autres désagréables. Alors je ne m'attarde seulement sur ceux qui me font sourire. Mon regard surplombe la rue jusqu'au chemin qui m'effrayait plus jeune. J'ai une vue parfaite sur l'entièreté du chemin, je vois tout. Les arbres encerclent toujours le petit passage, il me semble bien moins étroit que dans mes souvenirs malgré la hauteur de chacun d'eux. Les buissons ont disparu tout comme les formes humaines, surtout avec toutes ces feuilles d'été. La lumière du soleil peut enfin entrer pleinement. Et des enfants y passent sans crainte, ils courent sans vouloir échapper à quoique soit. J'ai bien l'impression que c'est devenu paisible, bien plus paisible que la trace encore angoissante dans ma mémoire.

Valentine Simiand

Comment s'accepter ?

S'accepter.

C'est assumer son corps, ses choix, ses goûts, ses désirs. C'est un travail sur le long terme, je dirais même de toute une vie. Tout d'abord, il faut se déconnecter du monde extérieur. Il veut dépasser ces obstacles que tu peux rencontrer vis-à-vis du changement de ton corps ou de ton esprit. Il faut que tu sois indulgent.e avec toi-même. Ne pas toujours te focaliser sur tes défauts, sur les petits détails que toi seul.e peut remarquer. Accepte les compliments, accepte qu'on puisse t'aimer. Habille-toi comme tu veux. Maquille-toi comme tu veux. Entoure-toi des personnes qui te soutiennent. Danse comme tu veux. Chante comme tu veux. Arrête de poser des questions sur ce que le monde peut penser de toi. Tu ne vis pas pour les autres mais tu vis pour toi. Souris-toi. Aime-toi. Chérie-toi. Tu es rare. Tu es formidable. Toi seul.e construis ta vie. Toi seul.e prends les décisions qui feront ce que tu es demain. Alors accepte-toi. C'est le plus important, c'est toi le maître de ta propre vie.

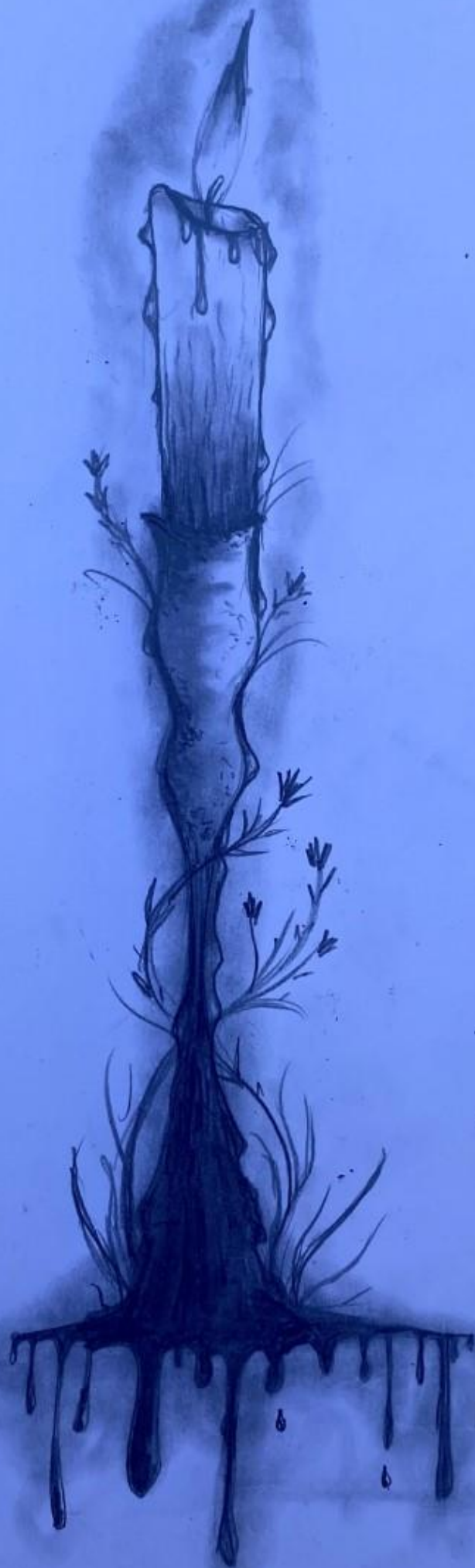
Cloé Prestavoine

Instructions pour aimer

Pour aimer il faut lâcher prise. Pour aimer il faut écouter son cœur à en oublier sa raison. Pour aimer il faut savoir écouter. Pour aimer il faut faire confiance. Pour aimer il faut être prêt à pardonner. Pour aimer il faut savoir accepter les défauts de l'être adoré. Pour aimer il faut être préparé à souffrir. Pour aimer il faut être prêt à se briser. Pour aimer il faut savoir abandonner. Pour aimer il faut savoir revenir à la raison.

Maud Muguet

Comprendre



Recette pour comprendre

Ingrédients :

Curiosité - Attention - Sources - Imagination – Reformulation

1. Comprendre est une réalisation simple pour peu que l'on s'y prenne correctement. Il sera tout d'abord nécessaire de disposer d'un peu d'imagination, dose à votre convenance et votre goût.
2. Ajoutez la curiosité. Un problème, une idée, une théorie doit vous titiller l'esprit, devenir urticant. En mélangeant curiosité et imagination, vous devez obtenir une texture homogène, lisse.
3. Profitez de ce temps de préparation pour focaliser votre attention. Le problème doit retenir votre concentration assez longtemps pour devenir important à vos yeux. La manipulation la plus délicate vient alors.
4. Il sera primordial de saisir la teneur, la saveur du problème et d'en trouver la solution grâce aux sources à votre disposition. Les livres et ressources numériques seront autant d'outils adéquats. Saisissez la manière dont votre idée a été énoncée par autrui. Si les réponses que vous trouvez ne vous conviennent pas, retournez à l'étape 2).
5. Si la réponse vous satisfaisait, vous avez manipulé votre curiosité, votre imagination et votre attention avec assez de prouesse et avez trouvé les sources nécessaires à formuler vos réponses. Si ce n'est pas le cas, reportez-vous à l'étape 1).
6. Enfin, assurez-vous d'avoir bien compris en reformulant, pour cela, deux choix s'offrent à vous : vous l'expliquer à vous même ou à quelqu'un d'autre. Si vous saisissez ce que vous venez de reformuler ou qu'autrui peut également le saisir, bravo, vous avez compris ou du moins le croyez.

Tangui Lievrout

Le fait que le fait que

Le fait que, le fait de penser aux faits, me fait penser que ce qui est fait est fait. Le fait d'y avoir pensé, me fait quelque chose. Le fait que de repenser aux faits, fait que, en fait, je fais comme la fête dans ma tête. Le fait que cette défaite, faite par mégarde, me fait me sentir défaitiste.

Ethel Desbiolles

Humain

Le fait que je pleure me rend humain. Le fait que je rigole me rend humain. Le fait que je n'aime pas me rend humain. Le fait que j'aime me rend humain. Le fait que je ne réfléchisse pas me rend humain. Le fait que je réfléchisse me rend humain. Le fait que je prenne mal les choses me rend humain. Le fait que je prenne bien les choses me rend humain. Le fait que je sois misanthrope me rend humain. Le fait que je sois sociable me rend humain. Le fait que je ne ressente pas me rend humain. Le fait que je ressente me rend humain. Le fait que je sois faible me rend humain. Le fait que je sois fort me rend humain. Le fait que je sois déprimé me rend humain. Le fait que je sois exalté me rend humain. Le fait que je sois introverti me rend humain. Le fait que je sois extraverti me rend humain. Le fait que je me rapproche de Dieu me rend humain. Le fait que je me rapproche du Diable me rend humain. Le fait que je sois destructeur me rend humain. Le fait que je sois créateur me rend humain. Le fait que je sois incompris me rend humain. Le fait que je sois compris me rend humain ...

Le fait que nous soyons tous humains rend compte du fait que nous sommes tous humains.

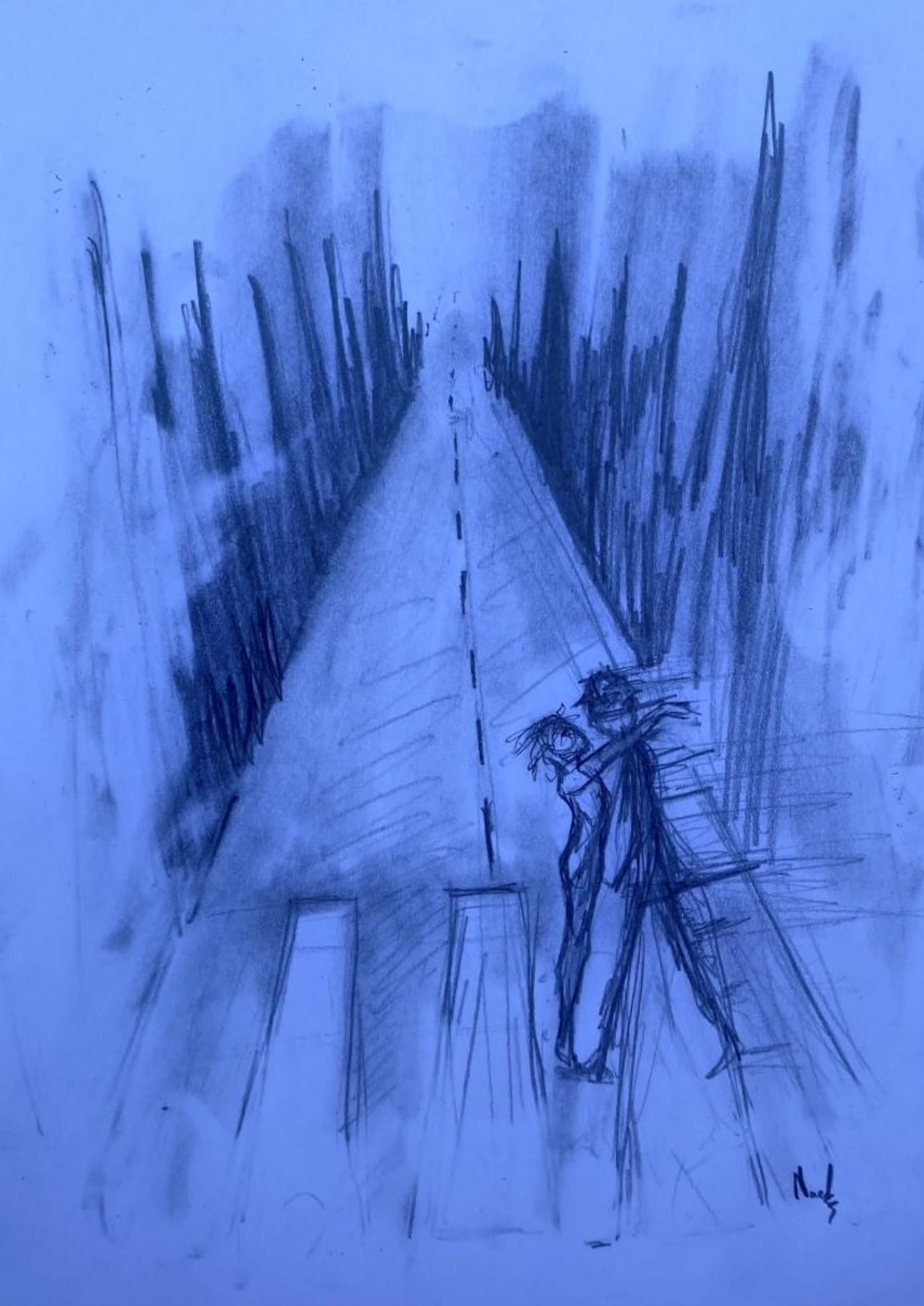
Alexis Dumollard

La Rouille

La rouille, elle est rouge, noire, jaune, peut-être verte, bleu. Souvent belle, toujours oubliée, ou toujours belle, souvent oubliée ? Elle décore le fer, le cuivre, l'acier, la fonte, l'or, non pas l'or. L'or reste or. Mais la rouille est là, sur le lampadaire, sur le panneau STOP, sur toutes les signalisations, sur les enseignes métalliques, les vieilles voitures, les rambardes, les poignées de portes, les portes, des clous, des barrières, des attaches, des bijoux. La rouille est partout, dans la terre, dans le bois, dans les immeubles. Elle est vivante, elle respire, consomme de l'oxygène, consomme de la matière, utilise le temps, fragilise la structure, fuit les yeux, écœure la beauté, captive mon attention, attire mon objectif, fascine ma curiosité. La rouille est un cercle, elle est la fin, et le début. Elle grignote pour prendre du terrain, de l'espace, de l'avance, sur le temps qui l'aide, la pousse, contribue à sa réussite, à son succès, à sa victoire, sa gloire, sa renommée. Si rien ne l'arrête, la stoppe, la freine, la frotte, la gratte, l'enlève, la vole, alors elle consommera tout. Jusqu'à que cela disparaisse, se volatilise, se dissipe, se vaporise en poussière de rouille. Mais là encore, la rouille restera, en forme de grains, de sable, de poussière, de résidu, de déchet, cachée de nos yeux, de notre vision, de notre perception. Alors elle se fauilera, se déplacera, roulera, se fera soulever, souffler, amener à une prochaine victime, une prochaine proie. Cela sera peut-être un immeuble, une plaque d'égout, une boîte aux lettres, un portail, une bouche d'incendie, un poteau, un banc. Nul ne sait où elle partira, mais nous savons que tôt ou tard, nous serons tous son futur patient, client, jouet, martyr, prisonnier, serviteur.

Eddy Coste

Embrasser le premier inconnu qui passe



Andy

Astre amoureux.

Dimanche 31 mai 2020, vingt-deux heures viennent de sonner, le repas est terminé. L'atmosphère est douce. En sortant de la maison, une délicate brise vient courir le long de ma peau. Elle court le long de mon bras droit, je la croirais bien réelle. Telle une petite fée elle se joue de moi. Elle tourbillonne et virevolte autour de moi, passant entre mes cheveux comme s'il s'agissait d'une cascade. Je reste immobile. Impossible de bouger face à ce zéphyr irréel. Je sens la chaleur de la journée venant embrasser la fraîcheur de la nuit. Leur étreinte me bouscule. Je suis seule, hors de la chaleur de la maison, face à la nature. Je suis seule mais je perçois toujours très distinctement la famille qui se trouve à l'intérieur de cette maison. Face à moi un arbre. Il fait nuit je ne le vois pas bien, mes yeux se souviennent de ses courbes et retracent dans mes pensées la beauté de cet arbre, sa vitalité. Il était grand, majestueux. N'était-ce peut-être là que le fruit de mon imagination mais je le revois parfaitement, rayonnant.

Je lève les yeux. Je m'arrête. J'observe. Je suis toujours seule et à présent je n'entends plus aucun son. Le silence total. Le monde autour de moi s'est arrêté. Je contemple la beauté de ce ciel étoilé, je regarde danser les étoiles, chacune en harmonie. J'observe la lune surveillant ses enfants, fière de la beauté de ses danseuses. J'essaye de les compter, elles sont bien trop nombreuses. Sans m'en apercevoir je commence à danser avec elles. La douce mélodie que la lune leur joue me vient par une légère brise, je la vois s'entourer de moi, elle me porte presque. Je vois autour de moi les scintillements de cette mélodie qui s'esquisse délicieusement portée par le souffle délicat de l'astre vaporeux.

Je danse, encore, je perds peu à peu le contrôle. La reine des ombres m'envoûte, sa douceur enlace mon corps, caresse les doux mouvements de ce corps abandonné. Comment pourrais-je résister aux délices de cette étreinte ? Mon âme s'abandonne aux harmonies mélodieuses de notre maestro. Je ne maîtrise plus les mouvements de mon corps. Je me sens transportée.

Lorsque tout à coup, mon esprit reprend le contrôle, la bulle éclate. Sans pouvoir s'y opposer, il transforme dès lors l'envoûtement de la lune en une simple mélopée. J'ouvre doucement les yeux et réalise alors que le monde a repris son activité. Je ne suis plus seule désormais. Je reste silencieuse. Mon cœur palpite. La mélodie persiste quelque part dans mes pensées. Je suis bouleversée par cette rupture brutale. Je sens au fond de mon cœur quelques restes de poussière d'étoile, un cadeau de mon ange gardien.

Camille Houtmann

Arracher le cœur d'un autre



Coupure du fil

Mode d'emploi de la souffrance à portée de main. Désirer voir pleurer, se réjouir de la morosité. Ne pas se laisser emporter, restez bien maître du procédé. Lorsque celle-ci sera charmée, il vous faudra alors tout briser. Choisir la victime, si possible un peu sensible. Profitez, profitez de la jeunesse ! Riez, dansez, chantez les plaisirs d'une vie inexpérimentée.

Car alors viendra l'inévitable instant où la demoiselle ne sera plus belle. Lorsqu'elle aura atteint, par le travail des âges, l'inéluctable vieillesse, qu'elle ne sera ni très plaisante ni enchanteresse. Lasse d'avoir trop aimé, vous l'abandonnerez sans rancune ni culpabilité. Alors, petit à petit vous tirerez vos flèches empoisonnées sur ce petit cœur bien gentillet. Trêve de rêverie, la déception doit primer. Jour par jour vous briserez tant d'années pour qu'elle ne connaisse qu'atrocité.

Lorsque vous rejoindrez le royaume de Thanatos, que vos os se putréfieront dans des profondeurs sans nom. Comme Ronsard vous louerez les âges passés, vous glorifiant de ne pas l'avoir connue plus usée. Alors dans ces limbes profonds, vous penserez à votre dulcinée dont le teint moribond trahira une fin sans dignité.

Alizé Laperrousaz

Rencontrer le Monde



Le chaos d'une étoile dansante

Les pas résonnaient dans votre tête. Ils trouvaient leurs échos sur les parois en verre qui vous entouraient, se mêlant aux nombreux cris de souffrance des âmes perdues de ce lieu. Un rayon lumineux traversa le cristal, cette lumière blanche se posa sur votre bras dénudé, avant d'éclairer ailleurs, devant vous. L'astre nocturne vous montrait un chemin, du moins, c'est ce que votre terrible croyance au destin vous faisait croire. Vous n'aviez aucune idée d'où vous vous dirigiez, vous avanciez lentement, vos jambes avaient du mal à vous laisser tenir debout. Lorsque la lueur blanchâtre eut disparu, vous vous trouvâtes au centre du pont en verre, et le peu de force qui vous restait s'amenuisa. Vous tombâtes à genoux. L'horizon noirâtre s'étendait devant vos yeux aux reflets bleutés ; quelques tristes fragments de lumière s'éternisaient dans le ciel avant de disparaître derrière d'immenses nuages de chagrin. La désolation du temps de cette nuit vous donnait une amertume particulière, un goût de lassitude et d'atrabile qui persista jusqu'à votre cœur. Sans que vous ne vous y attendiez, une brume grisâtre passa devant vous, de l'autre côté de la paroi ; puis un bruit. Vous eûtes peur un instant avant de reconnaître le son d'un train défilant sur des rails, celui-ci passa en dessous de vous, lentement, le temps que vous l'admiriez, avant de repartir à grande vitesse, disparaissant dans l'obscurité de la nuit, vous laissant seule et dépourvue à nouveau. Vous posâtes délicatement votre main sur le mur de verre, près de votre reflet, puis vous vous observâtes. De longues trainées d'eau salée marquaient votre visage, vous vous demandâtes comment vous alliez réussir à aller mieux, à trouver votre chemin dans cette ville effrayante. La réponse vint avec deux bras vous entourant avec douceur.

Lara Furstenberger

Pensées nocturnes

L'affaiblie lumière d'un ancien lampadaire,
Révèle la danse aiguë de la pluie,
Embellie par un éclat d'un lointain éclair,
Qui disparaît aussitôt dans la triste nuit.

L'astre argenté cède sa place aux lourds nuages,
Tandis qu'un hululement vibre dans les bois,
Glaçant ce qui subsiste de ce sang suave,
Qui s'écoule délicatement hors de moi.

Ces gouttes s'ajoutent à celles de la tempête,
Et se hâtent de rejoindre la mélodie
Composée par le fil d'une dague discrète
Qui, en dansant, flâne sur mes bras engourdis.

Une brume épaisse noya alors la rue,
Diluant le réel dans ce doux requiem,
Et plus mes perceptions devenaient ambiguës,
Plus je me rapprochais d'un dangereux extrême.

Mes pupilles fermées, désormais délesté
De ma chair et des os, j'avançais aveuglé,
Je naviguais dans l'océan de mes pensées,
A la quête de ma quelconque utilité.

Eddy Coste

Le temps d'un tableau

Il observe comme il peint.

Perché sur le toit d'une église, il englobe du regard le paysage qui s'offre à lui. Pas d'immenses cascades, pas de forêts, aucun lieux merveilleux, des voitures, des passants, un lampadaire, rien d'extraordinaire, le déroulement banal de la vie urbaine. Pourtant, dans son regard, des couleurs, des esquisses, des toiles sur lesquelles se déroulent les paysages. Vue d'en haut. Il prend l'agréable temps de rêver et ce dernier se fige. Tout devient limpide. Chaque être lui raconte une histoire, il imagine une vie pour chacun de ceux qu'il voit de sa hauteur.

Il les observe comme il peint.

Par petites touches, légers coups de pinceau, chaque détail a son importance, il le sait. Vu d'en haut les couleurs se dissocient moins bien et pourtant il a rarement si bien vu. Il peut changer, transformer et inventer à partir de ces tâches de couleurs sans formes.

Le monde n'a jamais été aussi beau.

Léna Catarinicchia

Les faits incompris

Le fait que Luna se questionne sur énormément de choses semble anormal pour les autres. Le fait qu'elle soit tout le temps fatiguée en rentrant du travail alors que ses amies ne le sont jamais. Le fait qu'elle touche moins d'argent que ses collègues masculins en travaillant plus que ces derniers, alors qu'elle en a plus besoin, pour subvenir à ses besoins. Le fait que même parmi les hommes, celui qui passera 8 h derrière un bureau pendant 5 jours touchera moins qu'un passant 3 heures derrière un ballon toutes les semaines. Le fait que personne ne veuille équitablement redistribuer des richesses. Le fait que personne ou presque ne réagisse lors d'une agression ou d'un vol en pleine rue comme aujourd'hui. Le fait que l'on relâche dans la nature des criminels récidivistes. Le fait qu'elle a chaque jour à faire face à des remarques sexistes à son travail que ce soit par ses collègues ou les clients passant à sa caisse, contrairement à ses homologues mâles. Le fait qu'elle ait déjà apporté son aide à certaines de ses connaissances sans jamais en avoir reçu en retour quand elle en avait besoin. Le fait que les gens aiment de moins en moins leur moitié. Le fait que l'adultère se banalise de plus en plus alors que c'est un acte ignoble sentimentalement. Le fait que les gens soient prêts à déboursier des sommes astronomiques juste pour un article qualifié « de marque ». Le fait qu'aujourd'hui, à la réouverture des magasins après le confinement, il y ait eu plus de queue devant un magasin de vêtements qu'un magasin culturel. Le fait que l'état ferme des salles plus grandes que des salles de classes, alors que ces dernières sont bondées et restent ouvertes. Le fait qu'elle est appris l'existence de médicaments permettant d'alléger les symptômes du covid par le biais de ses connaissances et non par les médias officiels. Le fait que ces derniers n'en parlent pas alors que cela pourrait ralentir l'engorgement des lits dans les hôpitaux. Le fait que malgré la crise actuelle, l'état continue de fermer des lits de réanimation sans mobiliser ceux des hôpitaux privés. Le fait qu'elle se demande si son bar favori aura survécu à la crise. Le fait qu'elle se questionne sur la fin de cette crise. Le fait qu'elle en a marre de tout ça. Le fait que chaque mois, son corps la blesse alors que les hommes vivent très bien chaque semaine de leurs vies. Le fait qu'elle n'ait pas le droit de coucher avec qui elle veut sous peine d'être qualifiée de termes qu'elles détestent, alors qu'un homme réalisant le même exploit sera gratifié. Le fait que ses parents ne l'encouragent pas dans sa volonté de faire carrière sur le net, alors qu'elle est encore jeune et a tout le temps du monde pour changer d'avis. Le fait que certaines personnes en harcèlent d'autres pour des différences de goût. Le fait que personne ne comprenne sa compassion pour les animaux et sa volonté à ne pas en manger, malgré toutes les explications rationnelles qu'elle fournit. Le fait que les enfants d'aujourd'hui sont aussi insupportables qu'elle l'était durant son adolescence. Le fait que les médias diffusent une bonne nouvelle pour 50 mauvaises, alors qu'elles sont toutes trouvables sur le net. Le fait que trois quarts de ses connaissances acquises au lycée ne lui serviront à rien plus tard. Le fait que l'apparence soit devenue un critère sociétal important alors que c'est l'une des choses les plus simples à modifier. Le fait que personne ne veuille parler de tout ça dans son entourage. Le fait qu'il existe en ce monde des personnes dont le seul but dans la vie est de pourrir celles des autres, comme les personnes ayant commenté sa dernière vidéo. Le fait que des artistes musicaux déblatérant des insanités seront plus connus que ceux aux textes réfléchis. Le fait qu'elle ait l'impression d'être la seule à avoir ce genre de pensée. Le fait qu'elle hésite à poster

une vidéo parlant de tout ça, de peur d'avoir des représailles de gens qui ne seraient pas d'accord avec elle. Le fait que tout le monde autour d'elle semble être heureux dans leurs vies. Le fait que ce monde l'entourant lui semble inconnu. Le fait qu'elle ne se sente pas à sa place dans ce bas monde. Le fait que les gens aient l'air aveugles aux problèmes les entourant. Le fait qu'elle est été la seule de ses amis à apprécier le film *Joker*. Le fait que la seule échappatoire réaliste qui lui est possible d'emprunter ne soit qu'un aller simple vers ailleurs. Le fait qu'aujourd'hui encore rien ne la retient d'emprunter ce chemin et que malgré tout elle persiste à rester parmi nous. Le fait qu'elle en soit à se demander si elle manquerait à quelqu'un en partant. Le fait qu'elle ait du mal à se rappeler de la dernière fois qu'elle a souri. Le fait qu'elle hésite à, plus tard, réaliser l'acte le plus beau au monde selon elle, donner naissance au vu de la qualité du monde dans lequel il grandirait. Le fait qu'elle aurait parfois préféré ne jamais avoir existé. Et le fait qu'elle se demande si quelqu'un se rappellera qu'elle aura existé.

Benjamin Andrieu

Tout

Je vois tout.

J'ai accès à tout, à toutes et à tous. Tout me paraît clair. Vu de haut le monde s'organise d'une manière précisément organisée. Les rues de mon quartier sont toutes liées malgré les écarts sociaux qui pourraient les séparer. Elles se rattachent, s'enjambent. Elles ne sont en réalité qu'une même et unique rue qui fait des détours. Le monde est ainsi et nous fonctionnons ainsi. Notre vie est un détour par des milliers de rues pour finir dans la même rue.

Big Brother, j'observe chaque partie, cases de ma ville. Je vois la voiture de la voisine et celle de son mari. En face, la cité. Avant elle paraissait comme un grand mur impénétrable et attisait ma curiosité. Maintenant ce n'est qu'une image de plus qui s'ajoute à mon panorama. Vue d'en haut les hommes et leurs constructions paraissent identiques, pas de différentes mesures. Tous pareils.

Et si je monte plus ? Est-ce que j'aurais accès à quelque chose qui dépasse ma réalité, est-ce que je comprendrais réellement tout ce qui échappe à notre monde sensible ? Faut-il réellement s'élever pour voir entièrement ce qui constitue les particularités de toute une société, de toute une organisation ? Je redescends sur terre et pars côtoyer le monde qui m'entoure. Je ne vois plus grand-chose mais je comprends bien plus de choses.

Annaël Auclaire

Penser à un Autre



Le fait qu'Elle

Le fait qu'elle semblait avoir toute sa tête. Le fait qu'elle était belle. Le fait que sur ses mains ridées, se dessinaient les fresques de sa vie. Le fait que le chemin des écoliers était bien trop long, et que ses sabots lui déchiraient les pieds. Le fait qu'elle aimait la chanson française, et que je l'aime autant qu'elle. Le fait que les roses blanches de Berthe Sylva, sont devenues fanées avec le temps. Le fait qu'elle aimait son mari. Le fait qu'elle n'ait jamais menti. Le fait que la vie soit trop longue. Le fait que sa gentillesse n'est pas, et ne sera jamais, la même que la vôtre. Le fait qu'elle aimait le Dimanche, certainement plus que n'importe quel jour. Le fait que ses yeux étaient toujours trop gros sous ses lunettes rondes. Le fait qu'elle n'entendait rien, et le fait qu'il faille lui répéter trois fois la même chose, inévitablement. Le fait qu'elle pleurait toujours en évoquant le souvenir de ses parents. Le fait qu'elle s'asseyait toujours de la même manière sur son grand fauteuil ou sur sa petite chaise. Le fait qu'elle dormait sur le dos. Le fait qu'elle s'étonnait encore de la neige lorsqu'elle accourt soudainement en novembre. Le fait que les rayons du soleil lui faisaient mal à la tête. Le fait que je ne l'aie jamais entendu dire « je t'aime », mais le fait est, que moi, je l'aime. Le fait qu'elle m'eut promis, bien trop tard, une balade en forêt. Le fait que ses rires étaient les plus beaux du monde. Le fait qu'elle aimerait ressentir ce Monde. Le fait que je ne la connaisse pas si bien, mais que je me complais dans le fait de penser à elle. Le fait que Noël était certainement l'une de ses fêtes préférées. Le fait qu'elle était trop nostalgique me donnait envie de l'être avec elle. Le fait qu'elle portait de jolies robes bleues. Le fait qu'elle aimait bien trop les champs, les vaches, les siennes. Le fait que sa maison était bien trop grande pour elle toute seule. Le fait qu'elle aimait son jardin, et que la façon de s'en occuper lui procurait un plaisir immense. Le fait qu'elle pleurait trop, mais souriait beaucoup. Le fait qu'elle était fière de moi, de nous, je crois. Le fait qu'elle adorait lire mais qu'elle ne le put plus. Le fait que je n'ai pas pu parler avec elle autant que je le veuille. Le fait que, sur son lit, ce n'étaient pas les bouquets de fleurs qui la recouvraient, mais tous nos plus beaux mots pour elle, des mots qui pleurent parfois. Le fait qu'elle ne me dise jamais « au revoir » mais toujours « adieu ». Le fait qu'il faille lui dire Adieu.

Marie Michel

Enumération de pensées confuses avec formulation formelle

Le fait qu'il aime le bleu du ciel mais qu'il ne sache pas d'où vient-il, cela ne l'empêche pas d'apprécier, on peut aimer sans comprendre.

Le fait qu'il regarde souvent sans traverser, sa mère a souvent eu peur pour lui, sa tête en pleine conversation avec les nuages.

Le fait qu'il n'ait jamais été bon en mathématiques, multiplications, additions, soustractions, rien à faire.

Le fait qu'il n'ait jamais compris l'importance de l'école, flemmard aguerri, rêveur accompli.

Le fait que lorsqu'il est amoureux, ses joues rougissent, son cœur frémit.

Le fait qu'il n'aime pas le champagne quand tout le monde en boit, il se contente d'observer le breuvage doré dans sa prison de verre.

Le fait qu'il ne conduise pas, impossible de passer le permis, ses pensées ne lui permettent pas.

Le fait qu'il se demande toujours si quelqu'un pense à lui maintenant, il n'a pourtant jamais manqué d'amour, où va-t-il donc chercher cela ?

Le fait qu'il dévore des livres à longueur de journées, peu importe le sujet, l'auteur ou le titre, bon appétit.

Le fait qu'il se demande où ira-t-il après ? Ira-t-il quelque part au moins ?

Le fait qu'il puisse passer des heures devant une fenêtre, sans bouger, immobile face à ses pensées.

Le fait qu'il pense toujours aux autres, ce qu'ils aiment ou pas, ceux qui l'aiment ou pas.

Le fait que jamais il ne s'énervé, toujours calme, il contrôle au moins ça.

Le fait que les politiciens l'ennuient, agaçants moralistes.

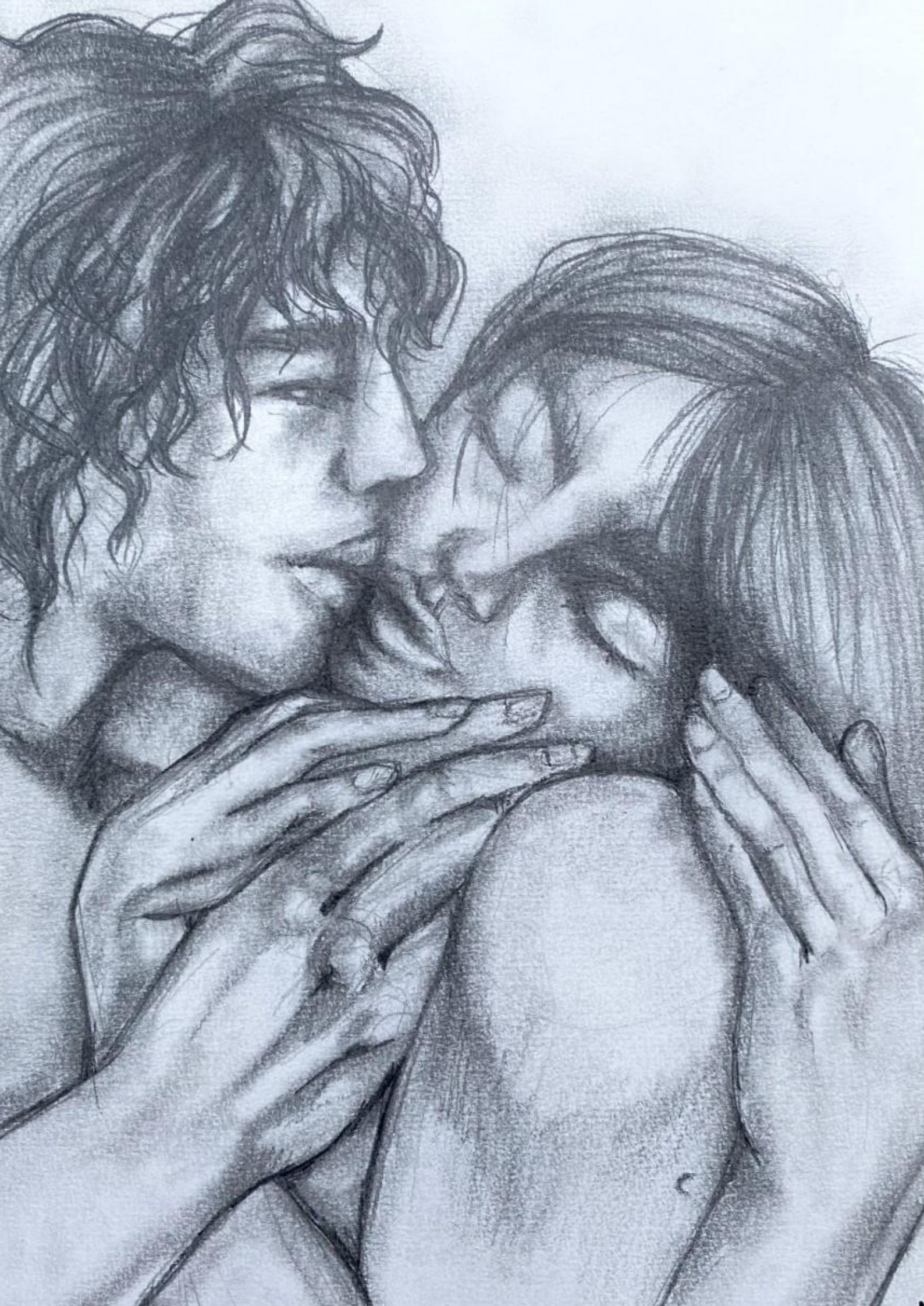
Le fait que chaque regard méfiant le plonge dans la mélancolie, âme abimée.

Et enfin,

Le fait qu'il formule ses pensées confuses avec formulation formelle.

Léna Catarinicchia

*Se rendre compte qu'il n'y a pas
d'Autre*



Songe obscurci

Ce soir, comme tous les soirs j'ère dans la ville, sans but précis, sans destinée. Une vision sombre, un silence sourd, une solitude reine ; une descente frénétique vers les enfers. Perdu dans mes pensées, une bouteille de scotch dans une main, une cigarette dans l'autre, je m'éloigne. Son image ne me quitte pas. Je la sens tout près de moi. Pourtant elle n'est pas là. Elle ne le sera plus, à jamais perdue dans le noir. Je ne peux m'empêcher de marcher, entendant sans cesse cette voix dans ma tête ; « Tu ne me vois pas, regarde bien car je suis bien là, tout près de toi ». Est-ce un rêve ? Une folie ? Je ne sais pas, je ne sais plus, je continue...

Ce soir comme tous les soirs j'ère dans la ville en espérant qu'un jour elle me revienne.

Sofia Fahfouhi

Te souviens-tu, mon amour ?

Te souviens-tu, mon amour ? Quand saoul, l'esprit songeur, nous entamions, le pas absent, l'aventure jusqu'à la maison, que nous ne voulions atteindre ? Nous marchions de fête en fête, seuls d'une nuit noire. Je me souviens, quand tu t'arrêtais, dévorée par la nuit, je devinais tes lèvres roses par la lumière idiote du mégot de ta cigarette. Nous n'avions d'allié que l'autre, la ville semblait contente de notre errance.

Te souviens-tu, mon amour ? Quand on préférait, rire enfin, quand le monde décidait ultimement de se taire ? Nous marchions propres sur les poussières du jour que la nuit s'emploie à balayer. Je me souviens, de tes yeux blancs de lune, que tes nécessaires paupières venaient assurer de voir encore. Nous n'avions de peur que le soleil, qui on le savait, viendrait bruler les décadences de la nuit, garantes des lèvres absentes du jour. Nous n'avions d'allié que l'autre, les larges rues semblaient pleines de nos corps.

Te souviens-tu, mon amour ? Quand malgré nos efforts, quand malgré nos détours, nous arrivions à destination ? Nous rampions alors, devinant docilement le corps de l'autre, de la lumière superficielle de l'entrée de l'immeuble. Je me souviens, deviner ton corps calciné, sachant alors que nous pénétrions en notre enfer. Nous n'avions d'allié que l'autre, la ville semblait, déjà, nous abandonner aux portes de son royaume.

Parfois, je te retrouve, mon amour, dans le simulacre d'obscurité d'une chambre raisonnable, mais toujours je pleurerai, la malédiction qui est de ne trop te connaître.

Elie Martini

Zleurer



Essence

Naissance. Larmes. Numéro. Société. Larmes. Conditionnement. Chaînes. Névroses. Regard. Autres. Enfer. Larmes. Haine. Ténèbres. Fêlures. Séduction. Foudre. Amour. Promesses. Ego. Larmes. Quiproquo. Calomnies. Furie. Hâte. Amertume. Larmes. Deuil. Esprit. Savoir. Lumière. Liberté. Larmes. Guérison. Soi. Mort. Phénix. Renaissance. Larmes. Ataraxie. Alignement. Élévation. Larmes. Ambition. Détermination. Passion. Création. Larmes. Réussite. Larmes. Reconnaissance. Satisfaction. Mort. Larmes.

Alexis Dumollard

Un miroir cassé

Le fait que tu sois partie me terrifie. Le fait que ton acte était prévu me colle la nausée. Le fait que chaque nouveau jour qui se lève te soit inconnu à tout jamais. Le fait qu'elle doive vivre avec ça m'effraie. Le fait que je n'ai pas les réponses à lui donner. Le fait qu'on ne comprendra jamais réellement. Le fait que je réalise être confuse. Le fait que je me sente complètement brisée moralement depuis ton départ. Le fait de devoir se lever chaque matin sans toi. Le fait que nous n'étions pas très proches mais tu étais toujours là, quelque part au fond de moi. Le fait que chaque geste était le dernier. Le fait que, oui, tu le savais. Le fait que mon esprit s'embrouille. Le fait que mes larmes ne cessent de couler. Le fait que mon corps tremble sans arrêt. Le fait que des souvenirs viennent se mélanger à mon présent. Le fait que mon cœur explose en mille morceaux. Le fait que je ne sache pas comment m'exprimer, m'expliquer, me faire comprendre. Le fait que ton rire résonne toujours en moi comme si nous nous étions vues hier alors que ça fait plusieurs mois. Le fait que réaliser ton absence brouille mon cerveau, mes pensées et tout me ramène à toi. Le fait que cette date reviendra chaque année et qu'il faudra l'affronter. Le fait que je suis en colère. Le fait que je ne t'en veux pas. Le fait que je sache à quel point la vie peut être difficile. Le fait que j'ai la rage en moi de me dire que j'ai "de la chance" de vivre alors que toi non. Le fait qu'on doive faire semblant et dire que tout va bien. Le fait que je n'ai personne à qui parler car il est impossible de comprendre ce que je peux ressentir. Le fait que nous ne sommes pas tous égaux pour gérer un obstacle. Le fait que je ne me sente pas légitime de te pleurer car ta famille proche est plus concernée que moi. Le fait que j'ai peur de t'oublier. Le fait que j'ai peur de ne plus passer une seule seconde à penser à toi. Le fait que je n'ai pas le droit de profiter de cette vie que tu as quittée. Le fait que je culpabilise à l'idée d'avoir un seul instant de joie alors que tu n'en avais plus depuis des mois voire des années. Le fait que je vois ton visage. Le fait que tu apparais dans mes nuits. Le fait qu'il faut que j'avance mais surtout que j'accepte ton départ si précipité. Le fait qu'elle soit trop jeune pour comprendre. Le fait qu'elle refoule ses sentiments. Le fait que le jour où tout va lui arriver à la gueule, elle va s'écrouler. Le fait que tu n'avais pas le droit. Le fait que si. Le fait que non. Le fait que oui. Le fait que non. Le fait que je ne sache plus. Le fait que je sache finalement. Le fait qu'à la seconde d'après tout change. Le fait que la vie ne tienne qu'à un fil. Le fait qu'il faut prendre soin des autres. Le fait qu'il faut les écouter, les rassurer, les aider. Le fait que quelque chose a été loupé. Le fait que l'on soit passé à côté de ta détresse. Le fait que le miroir est devenu mon pire ennemi. Le fait qu'aujourd'hui tout va bien, mais que demain peut devenir un véritable enfer. Le fait que ça soit trop tard. Le fait que tu me manques. Le fait que tu. Le fait que...

Cloé Prestavoine

Effondrer

S'effondrer, c'est s'écraser sur le béton, la moquette, le carrelage, l'herbe. Nos mains, notre esprit, nos genoux ou notre corps ont frappé le sol. L'odeur forte de poussière, de goudron, de fleurs rappelle où nous sommes arrivés. On est déstabilisé et les souvenirs tentent de se remettre en place. Pour diverses raisons on s'est retrouvé là, se battre, trébucher, se faire tirer dessus, glisser dans sa douche. On a aussi pu perdre quelqu'un, remettre sa vie et ses choix en question. À ce moment précis, un tas d'émotions entre en jeu : la peur, la colère, la tristesse ou le rire, dans tous les cas on ne reste pas indifférent. Cela nous impacte physiquement, mentalement, ça nous marque ou passe. Il est important, indispensable de se relever, qu'importe le ridicule, la gravité ou le désespoir qui nous accable.

Jessica Chaumeil

Se taire



Observer le vide

Le fait qu'il reste silencieux alors qu'il a toujours quelque chose à dire est assez inquiétant. Il raconte sans cesse des blagues, cela est peut-être dû au fait qu'il trouve la vie bien triste. En effet, le fait qu'il veuille rire explique peut-être le fait qu'il a déjà trop pleuré. Le fait qu'il ne fixe rien, que son regard est perdu dans les tréfonds de ses pensées peut laisser deviner ou sa nostalgie ou son inquiétude pour le futur. Le fait qu'il a laissé son café refroidir est très inhabituel. Il n'a pas non plus touché à son déjeuner. C'est certainement à cause du fait que la mélancolie coupe la faim. Mais si la mélancolie coupe la faim comment expliquer le fait que certaines personnes se vengent sur la nourriture ? Le fait que nous soyons tous différents est une réponse simple mais qui arrive à me contenter. Il a bougé. Le fait qu'il a bougé doit vouloir dire quelque chose. Mais le fait qu'il n'a toujours pas dit un mot m'intrigue. Pourquoi ne pas lui demander directement ? Le fait que j'ai peur de sa réponse explique le fait que je me plonge à mon tour dans le silence. Le fait que je me suis focalisée sur lui explique peut-être le fait que je ne supporte pas d'être face à moi-même. Le fait de devoir se diagnostiquer soi-même est bien pire que de se faire un avis sur les autres. Le fait que je me fasse tout de suite un avis sur les gens peut me poser problème. Le fait que je préfère l'intuition à la réflexion. Le fait que je sois née sous le signe astrologique du Poisson explique nombreux traits de mon caractère. Le fait qu'il n'en a rien à faire de l'astrologie explique encore autre chose.

Marion Leroux

Souvenir perdu

Ma première séance de cinéma ? Bonne question, mais je crois que je ne m'en souviens pas. J'étais évidemment très petite. C'était sûrement un moment passager qui s'ajoutait à ma liste d'activités de la journée. Un outil de plus pour mon monde imaginaire. En tout cas c'était sûrement quelque chose devenu trop banal pour me marquer aussi fort que la première fois que j'ai perdu ma peluche. Mes premiers souvenirs remontent à lorsque ma conscience des choses et de leurs valeurs s'élevait à un pied plus raisonnable.

Parlons plutôt de mes premiers souvenirs. Je devais avoir entre sept et huit ans. Je me rappelle que j'étais toujours heureuse à l'idée d'aller au cinéma. Mais j'étais bien plus excitée et divertie par l'endroit en lui-même que par le film. Je crois, que cela n'a pas changé. Je ne peux pas être concentrée, être pleinement attentive au film lorsque je suis au cinéma. Trop de distractions, trop de bruits extérieurs. Les gens qui m'entourent. Mes amis, grands comiques mais seulement lors des séances de ciné. Comme s'ils le faisaient exprès. Déjà, je suis bien plus au cinéma quand je suis toute seule. Certains diront que c'est triste. Moi je dis que c'est une autre pratique. On peut choisir la place parfaite. Pas trop bas. Pas trop à droite. Pas trop à gauche. Pas trop à l'ouest. En réalité, les meilleurs films, je les regarde chez moi.

Annaël Auclaire

S'écouter



Instruction pour oublier

Oublier soi, oublier l'autre, oublier ce qu'il faut oublier. Peu importe. Mais c'est un besoin récurrent. N'est-ce pas ?

Alors voici le mode d'emploi :

Enclenchez le pas, traversez la ville et les décombres humains. Passez au-dessus des miasmes de nos vies pressées. Enfin, vous êtes sortis. Partez à la recherche et trouvez un endroit particulier. Il doit être calme, seul le silence se fait entendre. Ou à l'inverse des millions de bruits accumulés qui créent l'ivresse de vos pensées. Impossible de réfléchir, de se souvenir. Dans un chemin de campagne, près d'une cascade ou sur un sommet. Seul. Observez-vous, observez l'espace qui vous entoure. Concentre-toi sur l'eau qui ruisselle entre les roches arides. Attarde-toi sur les gouttelettes d'eau qui embrassent les fines herbes. Tu vois la majesté qui se trouve dans de si petites choses ? Mais pour oublier, tu dois oublier les instructions.

Annaël Auclaire

*Et enfin, quand les mots ne sont plus,
écrire ses pensées, et les déposer, comme de
jolies fleurs fanées, sur une feuille blanche
et froissée*



NYX

Là, derrière ton souvenir. Je marche. Je suis la trace de ton parfum infernal. Il est fossilisé dans mes plus lointaines pensées. Enfin, les ténèbres m'aveuglent. L'écume du soir se dépose autour de moi. Elle me caresse. Issus d'un monde crissant, les songes des Hommes s'endorment. La ville se réveille doucement. Les êtres se sont apaisés. La tragédie des jours confus s'est tue. Les lumières s'allument, les réverbères accompagnent les astres dans leurs feux. Je ne suis plus dans ce gouffre insaisissable. Je me balade, joyeuse d'être seule. La nuit touche du bout de ses doigts mes rêves. Chaque tiraillement s'évapore et sur mes songes les plus aveugles, un filet d'or se dépose. Solitaire, je voudrais qu'elle se métamorphose. Qu'elle prenne place avec moi dans cette balade ancestrale qu'est la vie. Que sur les pavés humides, je puisse distinguer ses chuchotis imperceptibles. Engourdie par ses ténébreux charmes. La ville devient ma complice. Elle est ma gardienne. Et les premiers frissons de l'aube se souviendront d'avoir été le crépuscule de ma consolation.

Annaël Auclaire

Se languir à la naissance d'un cours d'eau, y voir dans ces reflets embrumés des frissons, des ivresses, des tourments, des passions, s'arrêter et contempler ne serait-ce qu'une seconde ces bribes d'émotions.

Se languir à l'éclosion d'un ouvrage, y voir paraître dans l'encre de ses pages ces reflets voilés d'inspirations, d'impressions, de déchirements, d'enchantements, accélérer et ne plus pouvoir cesser d'en tourner les pages abîmées.

Celui qui se reflète dans un Autre n'est Autre qu'à travers ce reflet.

A présent que vous avez ressenti la puissance de l'écriture, je vous invite à découvrir la splendeur de la lecture. Apprenez à lire un livre, à lire ce livre...

Lire un livre, mode d'emploi

Pour lire un livre, il vous faut tout d'abord un livre, un bouquin, un ouvrage... Si vous n'en avez pas sous la main, munissez-vous d'une surface contenant des écritures, de votre langue de préférence.

Avant de commencer, récitez votre alphabet dans la tête, il vous faut le connaître, cela est important, tout comme le son des lettres qui le compose, afin de les combiner ensemble. En effet, si vous ne connaissez pas les bases, cela va poser problème, et il vous faudra recommencer un cursus scolaire.

Un livre sur un sujet qui vous intéresse serait le bienvenu.

Observons alors l'objet. Il est composé de pages, c'est d'ailleurs là qu'apparaissent les écritures mentionnées plus haut. Vous lirez de gauche à droite (sauf si vous avez choisi un manga, dans ce cas-là, faites l'inverse). Les deux pages face à vous se lisent entièrement, et quand vous les avez finis, vous pouvez en tourner une. Je parle bien au singulier, une seule page à la fois, et toujours de gauche à droite ! Si vous en loupez une, vous risquez de vous perdre. Vous pouvez entreprendre votre lecture à voix haute, basse, dans votre tête... L'intonation et la ponctuation sont à respecter pour rendre l'expérience plus réelle et moins ennuyante.

Ça y est, vous êtes lancé. Alors à présent profitez de votre lecture. Comprenez-en tous les sens possibles, rêvez, voyagez, apprenez... Quittez votre monde pour en découvrir de nouveaux.

C'est ainsi qu'un livre se lit.

Gwendoline Garin-Laurel

Remerciements

Nous souhaitons tout d'abord remercier nos professeurs, Madame Pety et Madame Guilet, pour avoir organisé cet atelier d'écriture qui nous a permis de nous exprimer.

Nous remercions Monsieur François Bon pour son investissement, ses consignes et ses conseils.

Et nous remercions notre classe pour avoir joué le jeu et partagé leurs pensées et leurs sentiments les plus profonds.

Table des matières

PREFACE.....	7
SE TROUVER UN ABOMINABLE IMPOSTEUR	10
LES GRIFFES DE LA NUIT.....	13
L'ENVOL AMOUREUX.....	15
SE FAIRE BROYER LE CŒUR. DEUX FOIS. ON NE SENT RIEN LA PREMIÈRE FOIS	16
AVEC TOI.....	19
TRISTESSE.....	21
S'ACCAPARER DE TOUTES LES ÉMOTIONS DU MONDE ENTIER	22
DES LUMIÈRES DANS LA NUIT	25
EN QUÊTE DE SENS.....	27
CHERCHER L'AUTHENTICITÉ LÀ OÙ ELLE N'EXISTE DÉJÀ PLUS.....	28
SUITE.....	31
15H40 À 15H42.....	33
RENIER.....	34
L'OUBLI D'UNE VIE	37
SOIRÉE.....	39
EXPLOSION DANS MA TÊTE	41
PARTIR	42
LA FOLIE EST LA CHOSE QU'ON REDOUTE LE PLUS.....	45
FIL D'ARIANE	47
ACCEPTER.....	48
UNE NOUVELLE VISION	51
COMMENT S'ACCEPTER ?.....	53
INSTRUCTIONS POUR AIMER	55
COMPRENDRE	56
RECETTE POUR COMPRENDRE.....	59
LE FAIT QUE LE FAIT QUE	61
HUMAIN	63
LA ROUILLE.....	65
EMBRASSER LE PREMIER INCONNU QUI PASSE	66
ASTRE AMOUREUX.....	69
ARRACHER LE CŒUR D'UN AUTRE.....	70
COUPURE DU FIL	73
RENCONTRER LE MONDE.....	74
LE CHAOS D'UNE ÉTOILE DANSANTE	77
PENSÉES NOCTURNES	79
LE TEMPS D'UN TABLEAU	81
LES FAITS INCOMPRIS	83

TOUT	85
PENSER À UN AUTRE	86
LE FAIT QU'ELLE.....	89
VERSO BLANCÉNUMÉRATION DE PENSÉES CONFUSES AVEC FORMULATION FORMELLE.....	90
SE RENDRE COMPTE QU'IL N'Y A PAS D'AUTRE.....	92
SONGE OBSCURCI.....	95
TE SOUVIENS-TU, MON AMOUR ?	97
PLEURER	98
ESSENCE.....	101
UN MIROIR CASSÉ	103
EFFONDRE.....	105
SE TAIRE.....	106
OBSERVER LE VIDE	109
SOUVENIR PERDU	111
S'ÉCOUTER	112
INSTRUCTION POUR OUBLIER	115
ET ENFIN, QUAND LES MOTS NE SONT PLUS, ÉCRIRE SES PENSÉES, ET LES DÉPOSER, COMME DE JOLIES FLEURS FANÉES, SUR UNE FEUILLE BLANCHE ET FROISSÉE	116
NYX.....	119
LIRE UN LIVRE, MODE D'EMPLOI	123
REMERCIEMENTS.....	125

Achevé d'imprimer en France
en avril 2021
pour le compte de
Léo Barlet
Marie Michel
Annaël Auclaire
Alizé Laperrousaz
Lara Furstenberger
Dépôt légal : avril 2021

Encrer les maux

Collectif

Trente-neuf récits, des milliers de mots qui nous rappellent combien la vie est riche, éprouvante parfois, mais si intense. Il faut la rêver, la ressentir, l'écrire, la lire sans jamais renoncer. Se laisser bercer par l'écriture et la lecture, ces arts qui font grandir et fleurir notre âme.

Cette promenade à travers les pages n'est-elle pas l'humble reflet des émotions qui attisent la flamme de notre existence ?

« Tant que la lecture est pour nous l'initiatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-mêmes la porte de demeures où nous n'aurions pas su pénétrer, son rôle dans la vie est salutaire. »

Marcel Proust, *Sur la lecture*, préface à la traduction française de l'essai *Sésame et les Lys* de John Ruskin, de 1906.

